

# Sociologie de la déviance

## Séance 6

# Normes et déviances corporelles : l'exemple du poids et de la taille

Anthony Fouet – doctorant contractuel en sociologie  
[anthony.fouet@hotmail.fr](mailto:anthony.fouet@hotmail.fr)

# Sociologie de la déviance

- Présentation des séances
  - 25/11 :  
Rappel de la notion de déviance  
Normes et déviances corporelles : l'exemple du poids et de la taille
  - 02/11 :  
Vers une normalisation de l'homosexualité masculine ?  
Approche socio-historique et de santé
  - 16/12 :  
L'hétéronormativité

# Sociologie de la déviance

- Définitions : Norme sociale, contrôle social et déviance
- Normes et déviances corporelles : l'exemple du poids et de la taille
  - S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »
  - Inégalités de poids et poids du genre
    - Critique de l'IMC
    - Une épidémie de l'obésité ?
    - L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations

# Rappel de la notion de déviance

- Définitions :

- Norme sociale (Alpe et al) :

« Principe ou modèle de conduite propre à un groupe social ou à une société. Les normes sociales sont conformes à ce qui est communément admis et légitimé par le système de valeurs propre à chaque société ou à chaque groupe social. Les normes sociales sont intériorisées par les individus au cours de la socialisation et régulent les comportements par des sanctions positives ou négatives, formelles ou informelles, quand il y a transgression ou non-conformité » (Alpe et al.)

# Rappel de la notion de déviance

- Définitions (2) :
  - **Contrôle social** : « Le contrôle social peut être défini comme l'ensemble des dispositifs employés dans une société pour assurer la cohésion sociale et assurer le respect des règles édictées. [...] Le contrôle social s'exerce à différents niveaux dans la société (de la mère qui surveille son enfant aux vérifications d'identité pratiquées par les forces de police), de façon diffuse (le regard réprobateur d'un inconnu) ou par une instance spécialisée (le jugement prononcé par un tribunal). Ces types de contrôle social extrêmement variés renvoient ainsi à l'existence de normes diverses » (Riutort)
  - **Déviance** : « La déviance désigne l'ensemble des comportements qui s'écartent de la norme sociale et qui, à ce titre, font l'objet d'une sanction » (Riutort)

# Rappel de la notion de déviance

- Tout comportement peut être déviant, à partir du moment qu'il y a une sanction
- Sociologie de la déviance = champ d'étude très vaste
- Plusieurs niveaux de sanction :
  - Sanction institutionnelle
  - Sanction interactionnelle
- Chaque espace, lieu, société possède ses propres normes -> multiplicité de sanction et de déviance

# Rappel de la notion de déviance

Différentes échelles de lectures possibles :

La société	Macro-social	Les instances et les institutions (les lois, les campagnes de prévention, les discours médicaux, les politiques publiques, etc.)
Le milieu	Meso-social	Un établissement, un lieu prédéfini (un collège, un quartier, un collectif de travail, etc.)
L'individu	Micro-social	Les interactions et les pratiques (insulte, récompense par une médaille, stratégie de contournement, etc.)

# Rappel de la notion de déviance

- Pour analyser la déviance : ne pas porter de jugement de valeur
- Enjeu -> travailler sur la normalité
- La déviance est le produit :
  - De la structure sociale (exemple : les inégalités)
  - D'effet de pouvoir -> la capacité à nommer ce qui est déviant ou non

# Analyser le corps désirable

- Le corps désirable opère comme un critère de distinction majeur entre les groupes sociaux
- Sortir du biologisme pour montrer qu'il y a des mécanismes sociaux sous-jacents qui construisent le corps
- Le corps et les différences physiques : objet d'une construction sociale qui reflète le statut qu'occupe un individu dans la société

# Analyser le corps désirable

Goffman, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, 1975, p.12 :

« Lorsqu'un inconnu se présente à nous, ses premières apparitions ont toutes les chances de nous mettre en mesure de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède, son identité sociale »

# Analyser le corps désirable

Ainsi, le corps permet de saisir des marqueurs sociaux d'appartenance réels ou supposés (réalité biologique et apparence) :

- La santé : capital de santé, maltraitance faite à son corps, reflète l'autonomie (à l'inverse le manque de volonté), etc. ;
- La classe sociale : être mince -> classe sociale aisée / être obèse ou en surpoids -> classe populaire (manque de maîtrise des normes nutritionnelles) ;
- Une distinction de genre : la maîtrise de son poids serait davantage un souci esthétique attribué au féminin ;
- L'âge ;
- Origine géographique / ethnique : les européens du nord seraient plus grands que les européens du Sud, la couleur de la peau (processus de racialisation), etc. ;
- Détermine des comportements et/ou des caractéristiques psychologiques : quelqu'un de grand serait plus courageux ou plus entreprenant, quelqu'un de plus petit serait sympathique (renforcé par la « psychologisation des rapports sociaux ») ;
- D'autres marqueurs moins perceptibles : l'accès au marché de l'emploi (actif vs inactif), influence le statut marital et le nombre d'enfants (conformité aux standards de conjugalités)
- Etc.

# Analyser le corps désirable

- Le corps devient une ressource et un capital essentiels dans la construction et la définition de l'identité personnelle
- Or, il ne constitue pas qu'un enjeu personnel : il est un objet de politique publique (sanitaire, etc.)
- Entouré d'une pluralité de discours, en partie contradictoire : médical, médiatique, politique, scientifique, etc.

# Analyser le corps désirable

- Thibaut de Saint Pol (directeur actuel de l'INJEP, ENS) interroge dans son ouvrage le corps désirable (2010)

- Une double problématique croisant genre et classe sociale :

En quoi la mesure de l'obésité par les institutions médicales (entre autres) tendent à confondre et à analyser sur le même plan les hommes et les femmes face au poids et contribuent à la stigmatisation des corps « dominés » ?

# Analyser le corps désirable

Dans un contexte social où l'excès de poids est dévalorisés, deux sous-hypothèses :

- Quelle est l'influence de la corpulence sur la vie sociale d'un individu ?
- Lorsque la corpulence est en accord avec les normes du corps désirable, la corpulence peut-elle être un atout économique ?

# Analyser le corps désirable

Une approche quantitative capitalisant 8 grandes enquêtes statistiques (un matériau important) :

- Le panel européen des ménages (env. 60 500 ménages en Europe, depuis 1994 jusqu'en 2001)
- Les eurobaromètres (2 eurobaromètres portant sur la santé et les pratiques de consommations et d'alimentation, env. 16 000 individus interrogés en Europe, depuis 1970 à 1996).
- Les enquêtes décennales de santé (INSEE, tout les dix ans, depuis 1960 à aujourd'hui, de 21 000 à 40 000 individus environs à chaque vague de la cohorte).
- L'enquête Histoire de vie (INSEE, 8 400 personnes en 2003, méthodes statistiques particulière : analyse de parcours de vie)

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Depuis les origines de la sociologie (Durkheim, Bourdieu, Mauss, etc.) :
  - Seules l'apparence et la représentation du corps ont été étudiées -> Comment apparait le corps ?
  - La production et la constitution du corps furent laissées aux médecins et aux biologistes -> Comment est fait le corps ?
- Craintes :
  - la sociologie perdrait de sa « substance » dans la biologie
  - Une pluralité des corps déterminée (en partie) par des facteurs biologiques et génétiques

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Or, la prise en compte des facteurs biologiques ne va pas à l'encontre de la démarche sociologique
- Au contraire, elle met en évidence les mécanismes sociaux qui produisent les corps
- Exemples :
  - Les conditions de vie
  - La couleur des yeux
  - L'homofiliation physique et le métissage (Le Bihan, 2012 ; Bottero, 2015)

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- 2 catégories de différences biologiques qui affectent le corps :
  - Les invariants corporels -> Couleur des yeux et de la peau, le sexe, etc.
  - Évolution du corps durant la vie -> la croissance (puberté), marque de vieillissement (rides, cheveux blancs, tassement de la stature).

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Ne pas borner l'explication du social au biologique
- Difficultés liées à la qualification de ce qui est dans le corps comme naturel ou relevant de la socialisation d'un individu (inné ou acquis)

L'évidence du naturel et le naturel de l'évidence qui dissimule le caractère arbitraire de ce qui relève du social

Un exemple parfait : Le concept de genre (distinction entre *sexe biologique* et *sexe social*).

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Pour se positionner sociologiquement, prendre connaissance des travaux de biologie et de socio-biologie
- Concernant l'obésité, les biologistes :
  - Ont identifié des facteurs génétiques d'hérédités
  - Ont été incapables d'identifier les gènes influençant l'obésité au cours de la vie

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- 250 gènes identifiés comme influençant le surpoids et l'obésité, mais aucun des gènes ne revient de manière systématique dans les études réalisées
- La biologie et la santé publique ne sont pas capables d'expliquer l'obésité = l'étude des contextes sociaux est pertinente
- Complémentarité des approches biologiques et sociologiques

# S'emparerer sociologiquement d'une question « biologique »

- Une vision ancienne de réduire le social au « naturel ». Exemples :
  - Gustave Le Bon (1881) : comparaison de la taille des crânes de femmes avec des hommes
  - Gallup (1982) et Morris (1967) : explication de la taille des hanches chez les femmes
- Ignore la complexité du comportement humain et l'investissement des individus dans les « différences de nature »

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Le corps conserve l'empreinte du vécu des individus (Perrot, 1991) et porte la marque de l'environnement social dans lequel l'individu s'inscrit :
  - Le corps s'use au travail
  - La manière de se mouvoir, de marcher, de courir etc. n'est pas universelle (Mauss, 1936)
- Le corps est un support de représentations et de valeurs symboliques (fortement sexuées) :
  - L'usage dominant de la main droite
  - Fabrication des identités sexuées

# S'emparerer sociologiquement d'une question « biologique »

- Les croyances façonnent le corps
- L'usage social du corps est conditionné par les contraintes -> tyrannie du corps désirable
  - Exemples : les femmes girafes, les pieds bandés, le A4 waist challenge, etc.

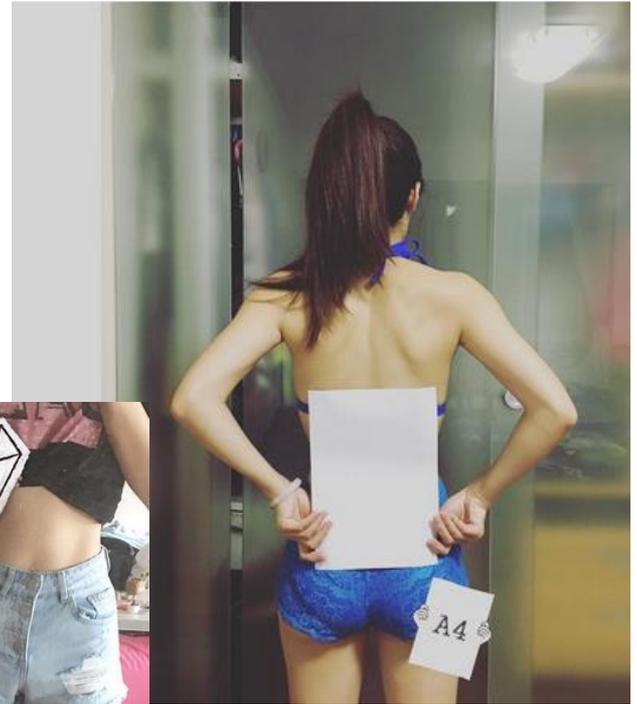
# S'emparerer sociologiquement d'une question « biologique »



Pieds bandés en Chine

Les femmes girafes de Birmanie

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »



Le A4 waist  
Challenge

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »



# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Le travail est l'une des pratiques sociales qui façonnent le plus le corps : musculature, blessure, posture, etc.
- Des transformations qui sont le résultat d'un processus :
  - La construction de son propre corps (un rapport de soi à soi)
  - L'image que le corps projette sur les autres

# S'emparer sociologiquement d'une question « biologique »

- Moyens d'action de modification du corps : régime, pratiques sportives, maquillage, tatouage, chirurgie, etc.

Avoir un corps permet un certain nombre de possibilités / Être un corps impose un certain nombre de contraintes

# Différences entre homme et femme en Europe

- Moyenne de la taille : un écart de 12 cm
  - des hommes : 175 cm
  - des femmes : 163 cm
- Moyenne du poids : un écart de 14 kg
  - des hommes : 76 kg
  - des femmes : 64 kg
- Moyenne de l'IMC :
  - des hommes : 25.25
  - des femmes : 23.5

# Critique de l'IMC comme mesure du poids

Calcul de l'indice de masse corporel (IMC) :  
 $\text{Poids} / \text{Taille}^2$

IMC	Interprétation
Plus de 40	Obésité morbide
35 à 40	Obésité sévère
30 à 35	Obésité modérée
25 à 30	Surpoids
18,5 à 25	Corpulence normale
16,5 à 18,5	Maigreur
Moins de 16,5	Famine

# Critique de l'IMC comme mesure du poids

L'indice de mesure du poids retenu par les autorités sanitaires et médicales comporte des limites, il ne prends pas en compte :

- la masse musculaire (ex : les athlètes de hauts niveaux)
- le poids de la masse osseuse (15 % du poids de l'individu)
- la localisation de la masse grasseuse, synonyme de problème de santé (impossibilité de cerner la silhouette)
- les spécificités géographiques

Un indicateur stigmatisant une partie de la population

# Inégalités de poids et poids du genre

Corpulence n'est pas un choix individuel

Une multiplicité des caractéristiques corporelles qui influence la trajectoire d'un individu :

- Couleur de peau
- Corpulence
- Traits du visage
- Taille

# Inégalités de poids et poids du genre

- Corpulence concentre des significations symboliques : beauté pour la femme ; force pour l'homme
- L'individu est considéré comme responsable de sa corpulence (et non pas pour sa taille, la forme de son visage, etc.)
- Les disparités d'IMC sont investies socialement

# Inégalités de poids et poids du genre

- Claude Fischler (1993)  
  
« la part de nourriture que nous nous attribuons, c'est-à-dire symboliquement, est la part que nous prenons, légitimement ou non, dans le partage de la richesse sociale »

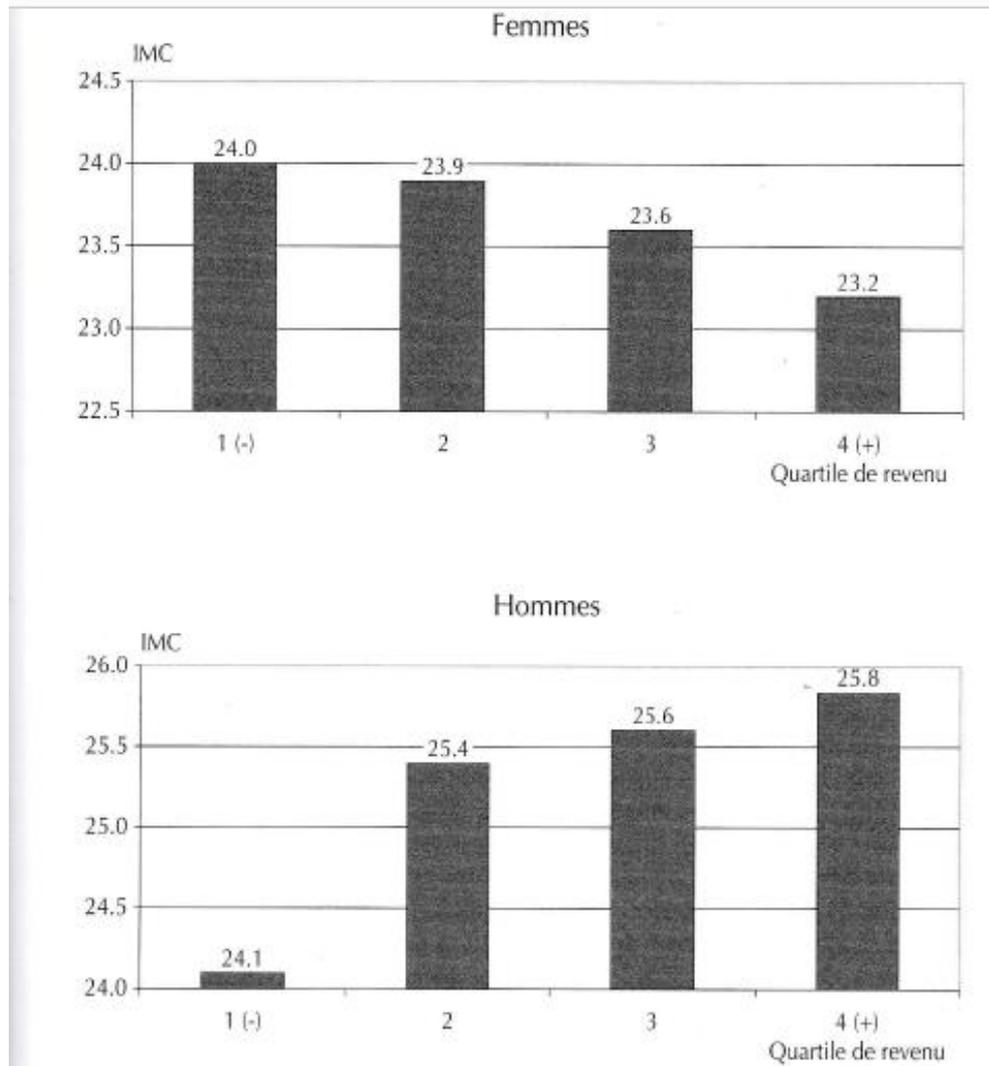
# Des inégalités sociales de corpulence plus fortes pour les femmes

Variable	Modalité	Hommes		Femmes	
		Paramètre estimé	Traduction sur le poids d'un homme de 1,75 m	Paramètre estimé	Traduction sur le poids d'une femme de 1,63 m
<b>Classe d'âge</b> (18-25 ans)	Constante	22,58	69,1 kg	21,23	56,4 kg
	26-35 ans	1,28	+ 3,9 kg	0,97	+ 2,6 kg
	36-45 ans	1,98	+ 6,1 kg	1,90	+ 5,1 kg
	46-55 ans	2,57	+ 7,9 kg	2,93	+ 7,8 kg
	56-65 ans	2,68	+ 8,2 kg	3,40	+ 9,0 kg
<b>Zone d'habitation</b> (Petite ou moyenne ville)	Zone rurale ou village	ns.	ns.	0,28	+ 0,8 kg
	Grande ville	ns.	ns.	0,19	+ 0,5 kg
	Non renseigné	0,23	+ 0,7 kg	ns.	ns.
<b>Statut de l'activité principale</b> (Salarié)	Indépendant	0,29	+ 0,9 kg	0,35	+ 0,9 kg
	En étude ou formation	ns.	ns.	- 0,69	- 1,8 kg
	Chômeurs	ns.	ns.	ns.	ns.
	Retraités et autres inactifs	0,56	+ 1,7 kg	0,84	+ 2,2 kg
	Au foyer	0,71	+ 2,2 kg	0,64	+ 1,7 kg
<b>Nombre d'heures de travail par semaine</b> (Entre 35 et 40)	Aucune	ns.	ns.	ns.	ns.
	Entre 1 et 35	- 0,22	- 0,7 kg	- 0,17	- 0,5 kg
	Entre 40 et 50	ns.	ns.	ns.	ns.
	Plus de 50 h	0,41	+ 1,2 kg	0,37	+ 1,0 kg
<b>Niveau du plus haut diplôme</b> (Diplômé du supérieur)	Baccalauréat ou équivalent	0,52	+ 1,6 kg	0,52	+ 1,4 kg
	Inférieur au baccalauréat	0,68	+ 2,1 kg	1,26	+ 3,3 kg
<b>Revenu personnel</b> (Premier quartile (-))	Aucun revenu	- 0,24	- 0,7 kg	- 0,49	- 1,3 kg
	Deuxième quartile	0,37	+ 1,1 kg	ns.	ns.
	Troisième quartile	0,56	+ 1,7 kg	ns.	ns.
	Dernier quartile (+)	0,59	+ 1,8 kg	- 0,26	- 0,7 kg

Régression de l'Indice de masse corporelle. La modalité de référence est indiquée entre parenthèses. Les coefficients indiqués sont tous significatifs au seuil de 5 %.

Lecture : un homme entre 26 et 35 ans a un tmc supérieur de 1,28 par rapport à un homme entre 18 et 25 ans ayant les mêmes caractéristiques pour les autres variables considérées dans l'analyse, ce qui représente une différence de 3,9 kg pour un homme de 1,75 m.

# Des inégalités sociales de corpulence plus fortes pour les femmes



Lecture : l'IMC moyen des femmes appartenant au premier quartile de revenu est de 24,0 kg/m<sup>2</sup>.

Fig. 14. – Corpulence et revenu personnel : la différence homme-femme

Source : EUROSTAT, Panel européen des ménages.

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- Certains auteurs interprètent l'obésité comme « revanche sociale » (Corbeau, 2000)
  - Les groupes sociaux défavorisés -> souffrance de la sous nutrition -> revanche contre les siècles de disettes
- La cause des disparités de corpulences -> économique
  - Produits moins onéreux = produits plus caloriques (féculents, riche en sucre, riche en matière grasse, etc.)

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- Ces arguments n'expliquent pas entièrement la forte prévalence de l'obésité dans les classes sociales les plus défavorisées
- Années 80/90, deux facteurs (capitalistes) :
  - Le développement des plats cuisinés et des plats prêts riches en calorie (déjà assaisonnés, pratiques, gain de temps, etc.)
    - Essor -> plus de variété, portions plus grandes, baisse des prix
    - La publicité
    - L'augmentation des taux d'équipement en congélateur et en four à micro-onde
  - Développement des pratiques de grignotage (produit exceptionnel à produit courant) et la diminution des temps de repas

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) parle d'une contagion de l'obésité (1998)
- Développement de l'obésité avec la modernité (essor des emplois de bureau, des transports en communs, du taux d'équipement en véhicule et la généralisation du chauffage et de la climatisation)
- Évolution des valeurs individuelles : passe du désir de projection dans le futur à un désir du présent et de l'instantané.

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- Renforcées par :
  - Les stratégies des industriels de l'agro alimentaire (portion alimentaire plus grosses, création rapide de nouveau produit)
  - Les entreprises pharmaceutiques : création de produit « coupe-faim » ou amaigrissant

Paradoxe :

les individus grossissent de plus en plus

le désir d'être mince est de plus en plus fort

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- L'obésité a un coût pour l'État (prévention et intervention)
- Campagne de prévention : créer des inégalités dans la perception des publics
  - Vagero, 1991 : les classes aisées sont plus réceptives (connaissances antérieures au campagne de prévention) et ont plus les moyens de changer leur mode de vie
- L'État cherche à changer les comportements individuels -> notion d'autonomie et de responsabilité (pas de législation marchande par exemple)

# Une « épidémie » de l'obésité ?

- Incitent fortement à ce que « chacun soit responsable »
- La gestion des corps est déplacée au niveau individuel : le regard des autres devient la principale sanction sociale
- Apparition de l'anorexie et de la boulimie
- Pression sur le « mangeur » : libre mais responsabilité de soi et des autres
- Ces politiques font apparaître des normes et des régulations collectives : régimes chez des personnes qui n'en ont pas l'utilité (pertes et prises de poids rapides, régimes créés sur des bases fausses -> problèmes de santé graves)

# L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations

- L'obésité est un stigmate en plus d'être un problème de santé
- Goffman (1975) définit la personne stigmatisée comme quelqu'un qui « aurait pu aisément se faire admettre dans le cercle des rapports sociaux ordinaires », mais qui « possède une caractéristique telle qu'elle peut s'imposer à l'attention de ceux d'entre nous qui le rencontrent et le détourne de lui, détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs ».

# L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations

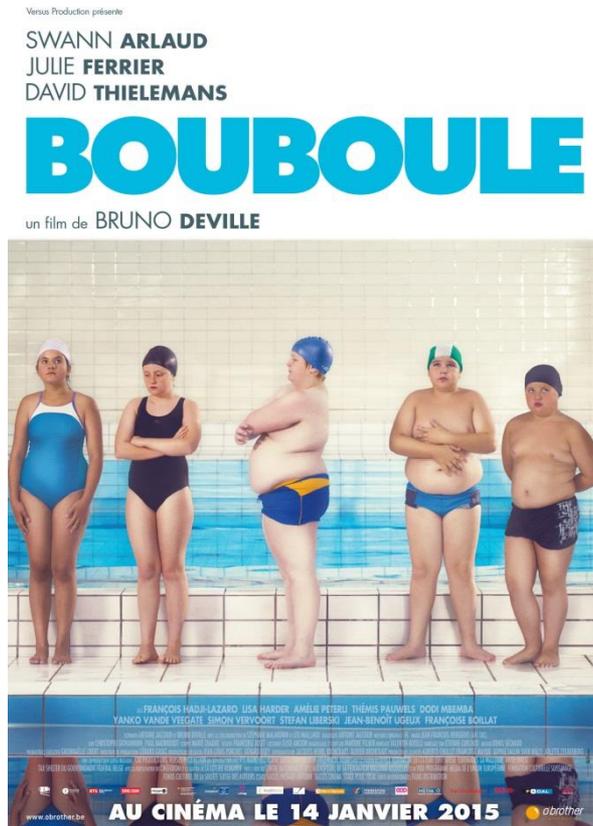
- Deux types de stigmates :
  - Stigmate visible (ex : handicap : sourd, muet, bossu, couleur de peau, etc.)
  - Stigmate invisible (ex : drogués, criminels, homosexuels, origine sociale, etc.)
- La corpulence et la taille sont des stigmates même si ces caractéristiques sont absentes dans les écrits de Goffman

# L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations

- Une image ambivalente de la personne obèse (Fischler, 1993) :
  - Une image plutôt positive du gros jovial et bon vivant
  - Une image négative du malade, dépressif, égoïste, irresponsable, etc. Obésité devient la marque du caractère

# L'obésité sous toutes ses formes : stigmatisations et discriminations

Exemples dans les représentations  
cinématographiques :



My mad fat diary  
(le journal d'une  
ado hors norme)

Le journal de  
Bridget Jones

Bouboule



# L'obésité comme stigmata

- Hypothèse : A quoi ressemblent les personnes ayant les plus gros revenus ? Sont-ils petits, grands, gros ou maigres ?
- Plusieurs classe de poids et de taille sont établies :
  - Âge : 18-25 ans / 26-35 ans / 36-45 ans / 46-55 ans / 56-65 ans
  - Poids : sous poids / normal / surpoids / obèse
  - Taille : petite / normale / grande
  - Classe de référence : 18-25 ans / poids normal / taille normale

# L'obésité comme stigmata

Tab. 12. – Avoir un revenu personnel élevé : effet de la corpulence et de la taille

Variable	Modalité	Hommes	Femmes
	Constante	- 3,5 ***	- 4,7 ***
<b>Classe d'âge</b> (18-25 ans)	26-35 ans	2,4 ***	2,6 ***
	36-45 ans	3,3 ***	3,2 ***
	46-55 ans	3,4 ***	3,3 ***
	56-65 ans	2,9 ***	2,6 ***
<b>Corpulence</b> (« Normale »)	Sous-poids	- 0,5 **	- 0,1 ns.
	Surpoids	0,1 ***	- 0,4 ***
	Obésité	0,0 ns.	- 0,6 ***
<b>Taille</b> (Moyenne)	Petite	- 0,6 ***	- 0,3 ***
	Grande	0,3 ***	0,3 ***

Régression logistique du fait d'être dans le dernier quartile de revenu. Coefficients estimés. La modalité de référence est indiquée entre parenthèses. Significativité : \*\*\* < 1 %, \*\* < 5 %, ns. : non significatif.

Source : EUROSTAT, Panel européen des ménages.

# L'obésité comme stigmat

- La corpulence dévalorisée (pour les hommes = sous poids ; pour les femmes = surpoids et obésité) agit comme une sanction sur le marché du travail

Une limite :

On ne peut connaître l'objet de la discrimination = problème de santé ou apparence physique ?

- Quelques exemples issus de la littérature scientifique américaine et européenne qui appuient ces résultats

# L'obésité comme stigmat

- Les discriminations liées au poids et à la taille agissent sur la mise en couple :
  - François De Singly -> annonces matrimoniales
  - Nicolas Herpin -> effet de la taille sur l'emploi et la vie conjugale
  - Michel Bozon et François Héran -> l'apparence dans le choix du conjoint

# L'obésité comme stigmat

- Le corps possède une place centrale dans les relations sociales
- Il n'est pas le seul motif de discriminations
- Néanmoins, les discriminations liées au poids et à la taille sont plus importantes que celles liées à l'opinion politique, l'âge ou la couleur de peau

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

- Focus sur l'enquête histoire de vie (INSEE) -> un volet « relation avec les autres » traite des attitudes stigmatisantes vécues
- L'enquête considère 4 types d'actes différents de stigmatisations :
  - Les moqueries
  - Les mises à l'écart
  - Les traitements injustes
  - Le refus d'un droit
- Réponses à choix multiples

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

Tab. 13. – *Est-il déjà arrivé que l'on se moque de vous, que l'on vous mette à l'écart, que l'on vous traite de façon injuste ou que l'on vous refuse un droit à cause... :*

	<b>Part d'individus (%)</b>
Non	64,5
De votre poids, de votre taille	9,0
De votre nom ou votre prénom	7,6
De votre tenue vestimentaire, de votre look	7,0
De votre façon de parler (accent, maîtrise de la langue)	5,6
De votre région ou votre pays d'origine	4,3
De votre âge	4,2
De votre situation professionnelle ou votre niveau d'instruction	4,2
Autre raison	3,6
De votre état de santé ou un handicap que vous avez	3,5
De la couleur de votre peau	3,2
De votre situation de famille	3,0
De vos opinions politiques, syndicales ou religieuses	2,7
De votre sexe (le fait d'être un homme ou une femme)	2,7
De votre lieu où vous vivez	2,3
Des caractéristiques de vos proches, de vos amis ou de vos parents	2,1
De votre appartenance à une organisation politique, syndicale	0,9
De votre orientation sexuelle	0,4

Lecture : 9 % des personnes déclarent qu'elles ont déjà été dans cette situation en raison de leur poids ou de leur taille.

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

- Quelques résultats :
  - 35% des individus ont déclaré avoir subi des discriminations
  - 9% des individus, âgés entre 18 et 65 ans, se disent avoir été la cible de discrimination à cause de leur poids ou de leur taille
  - Celles liées à la couleur de peau (3.2%) et à l'orientation sexuelle (0.4%)
  - les femmes sont les plus stigmatisées concernant le poids et la taille (11% des femmes contre 7% des hommes)
  - Les femmes ont 1.7 fois plus de chances d'être stigmatisées par leur poids ou leur taille que les hommes

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

- Quelques résultats (2) :
  - Les stigmatisations sont moins graves pour les hommes (moqueries et insultes)
  - les femmes déclarent avoir été mises davantage à l'écart en raison de leur poids ou de leur taille (deux fois plus à déclarer avoir été traitées injustement ou s'être vues refuser un droit)
  - 15% des femmes déclarent avoir subi plusieurs fois des discriminations à l'égard de leur poids ou de leur taille (contre 5 % des hommes)
- > pression plus forte sur le corps des femmes

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

Tab. 14. – Taille, poids et discrimination

Variable	Modalité	Modèle I		Modèle II	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<b>Taille</b> (normale)	Petite	1,7 ***	1,6 ***	2,3 ***	1,9 ***
	Grande	1,5 **	1,9 ***	1,2 ns.	1,6 ***
<b>Corpulence</b> (normale)	Sous-poids	5,4 ***	1,8 ***	4,0 ***	1,4 *
	Surpoids	0,9 ns.	1,6 ***	1,3 ns.	2,0 ***
	Obésité	2,2 ***	4,2 ***	3,8 ***	6,1 ***
<b>Classes d'âge</b> (55-65 ans)	18-24 ans			9,1 ***	9,1 ***
	25-34 ans			7,4 ***	6,4 ***
	35-44 ans			3,8 ***	3,6 ***
	45-54 ans			2,7 ***	2,5 ***

Régression logistique du fait d'avoir été discriminé en raison de son poids ou de sa taille (odds-ratio). La modalité de référence est indiquée entre parenthèses. Significativité : \*\*\* < 1 %, « ns » : non-significatif

Lecture : un homme de petite taille a 1,7 fois plus de risques de se dire victime d'une discrimination en fonction de sa taille ou de son poids que de ne pas en avoir vécu par rapport à un individu de taille « normale » et de mêmes classes d'âge et de corpulence.

Source : Insee, enquête *Histoire de vie*.

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

En bref : sortir de la norme (grand, petit, mince, obèse) augmente les probabilités de discrimination

Exception : les hommes en surpoids situation similaire des hommes de corpulence normale

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

Tab. 14. – Taille, poids et discrimination

Variable	Modalité	Modèle I		Modèle II	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
<b>Taille</b> (normale)	Petite	1,7 ***	1,6 ***	2,3 ***	1,9 ***
	Grande	1,5 **	1,9 ***	1,2 ns.	1,6 ***
<b>Corpulence</b> (normale)	Sous-poids	5,4 ***	1,8 ***	4,0 ***	1,4 *
	Surpoids	0,9 ns.	1,6 ***	1,3 ns.	2,0 ***
	Obésité	2,2 ***	4,2 ***	3,8 ***	6,1 ***
<b>Classes d'âge</b> (55-65 ans)	18-24 ans			9,1 ***	9,1 ***
	25-34 ans			7,4 ***	6,4 ***
	35-44 ans			3,8 ***	3,6 ***
	45-54 ans			2,7 ***	2,5 ***

Régression logistique du fait d'avoir été discriminé en raison de son poids ou de sa taille (odds-ratio). La modalité de référence est indiquée entre parenthèses. Significativité : \*\*\* < 1 %, « ns » : non-significatif

Lecture : un homme de petite taille a 1,7 fois plus de risques de se dire victime d'une discrimination en fonction de sa taille ou de son poids que de ne pas en avoir vécu par rapport à un individu de taille « normale » et de mêmes classes d'âge et de corpulence.

Source : Insee, enquête *Histoire de vie*.

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

Confirme la sensibilité des plus jeunes aux attitudes négatives (Galland, 2006)

- Les plus jeunes -> moins de probabilité d'avoir subi des moqueries au cours de leur vie :
    - La période de la jeunesse est marquée par un fort attachement à la réputation et à l'apparence (Amsellem Mainguy, Clair, Mardon, Rollin, etc.)
    - L'enjeu de la corpulence diminue au fil des années
    - Oublie des plus âgés des stigmatisations vécues dans leur vie (forme de déni)
- > un effet fort de génération

# Le corps et le regard des autres : les discriminations perçues

Les inégalités économiques et culturelles s'ajoutent aux inégalités corporelles :

- Plus le niveau de diplôme est élevé plus les risques de se sentir discriminé sur le poids ou la taille augmentent
  - Les classes les plus aisées sont plus discriminantes ou les individus aisés sont plus sensibles aux remarques, aux moqueries, etc.
- Les femmes sont plus discriminées en bas de la hiérarchie sociale et les hommes le sont plus en haut de la hiérarchie sociale

# Représentation de soi et corpulence

- Les discours sur le corps désirable influencent la perception des individus sur leur état de santé
- Quelle est l'influence de l'IMC sur la manière dont un individu perçoit son apparence ?

# Représentation de soi et corpulence

Tab. 15. – Apparence physique et corpulence

	Hommes			Femmes		
	effectif (%)	IMC moyen	Taille moyenne	effectif (%)	IMC moyen	Taille moyenne
<b>Avec le physique que j'ai, j'aurais pu être mannequin</b>	1,5	22,7	179	0,8	23,9	170
<b>Mon physique n'est pas parfait mais il est plutôt agréable</b>	21,9	24,3	177	29,4	23	164
<b>J'ai un physique ordinaire, qui me convient</b>	69,1	25	175	55,8	23,4	163
<b>J'ai un physique ordinaire, qui ne me plaît pas beaucoup</b>	4,4	25,2	176	9,9	25,4	162
<b>Je n'ai pas été gâté(e) par la nature mais je fais avec</b>	2,4	24,9	173	3,4	29	161
<b>Je suis conscient(e) d'avoir un physique ingrat</b>	0,4	26,6	184	0,5	30,7	163
Refuse de répondre	0,3	27,3	170	0,2	24,7	161

Lecture : 1,4 % des hommes déclarent qu'avec leur physique, ils auraient pu être mannequin. L'IMC moyen de ce groupe est de 22,7 kg/m<sup>2</sup> et sa taille moyenne 179 cm.

Source : Insee, enquête *Histoire de vie*.

# Conclusion

- Le corps (et son apparence) est un enjeu social de première importance : il est socialement déterminé
- Il faut dénaturer l'objet -> rupture épistémologique avec psychologie, marketing, médecine, biologie, etc.
- Le corps produit par l'individu et la société, mais aussi il a une existence physiologique propre
- Le corps est un lieu privilégié pour mesurer l'écart et les interactions entre les normes sociales et les individus

# Conclusion (2)

A partir de l'analyse quantitative, plusieurs grandes tendances :

- Le genre impacte de manière très importante l'appréhension des différentes corpulences
- Deux dimensions entremêlées : l'apparence et la santé (soit l'esthétique et le médical).

« Le corps sain et aussi généralement un corps beau. A l'inverse, le corps obèse est ressenti comme un corps laid »

- Société marqué par une médicalisation de l'esthétique et par une esthétisation du médical
- Inégalités de santé = inégalités d'apparence -> qui sont produites et produisent les inégalités économiques et sociales

Analyser la corpulence c'est analyser les inégalités sociales dans leur ensemble

# Bibliographie

DE SAINT POL, Thibaut. *Le corps désirable. Hommes et femmes face à leurs poids*. Édition Puf, 2010.

HERPIN, Nicolas. *Le pouvoir des grands*. La Découverte, 2016.

HERPIN, Nicolas. La taille des hommes: son incidence sur la vie en couple et la carrière professionnelle. *Économie et statistique*, 2003, vol. 361, no 1, p. 71-90.

BOZON, Michel et HÉRAN, François. *La formation du couple*. Paris: La Découverte, 2006.

BOLTANSKI, Luc. "Les usages sociaux du corps." *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. Vol. 26. No. 1. EHESS, 1971.

BOURDIEU, Pierre. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Ed. de Minuit, 1979.

MAUSS, Marcel. « Les techniques du corps ». *Journal de psychologie*, 1936, vol. 32, no 3-4, p. 365-86.

ERVING, Goffman. *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*. Paris, Éditions de Minuit, 1975.

FISCHLER, Claude. Obèse bénin, obèse malin. Le mangeur. Menus, maux et mots. Autrement, Coll. Mutations/Mangeurs, 1993, no 138.

Régnier, Faustine. "Obésité, corpulence et statut social: une comparaison France/États-Unis (1970-2000)." *INRA sciences sociales*, 2005.

Corbeau, J-P. "Cuisiner, manger, métisser...: Révolution dans les cuisines." *Revue des Sciences sociales* 27 (2000): 68-73.